

Bélanger, Marcel avec la collaboration de Luc Bureau et François Hulbert (1974) *L'exploitation communautaire de la forêt du plateau appalachien au sud-est de Québec. Résultats d'une enquête sur la problématique d'aménagement*. Québec, Département de géographie, Université Laval. Notes et documents de recherche, No 1, 62 pages.

Laurent Deshaies

Volume 18, Number 45, 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021232ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021232ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Deshaies, L. (1974). Review of [Bélanger, Marcel avec la collaboration de Luc Bureau et François Hulbert (1974) *L'exploitation communautaire de la forêt du plateau appalachien au sud-est de Québec. Résultats d'une enquête sur la problématique d'aménagement*. Québec, Département de géographie, Université Laval. Notes et documents de recherche, No 1, 62 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 18(45), 556–559. <https://doi.org/10.7202/021232ar>

sentiellement terrestre ? Le site d'Onion Portage se trouve à plus de cent milles de la mer. L'outillage léger est lié à une chasse au petit et moyen gibier. Quoiqu'il en soit, depuis Giddings, on ne parle pas d'un groupe esquimau homogène, sauf depuis la culture thuléenne, c'est-à-dire environ deux mille ans. Même le type anthropologique esquimau, qu'on connaît d'après les quelques squelettes retrouvés, est récent.

L'ouvrage de Giddings se lit avec une joie rare, la joie de la découverte que l'auteur nous fait partager.

Christian MORISSONNEAU
Centre d'Études nordiques
Université Laval

BÉLANGER, Marcel avec la collaboration de Luc BUREAU et François HULBERT (1974)
L'exploitation communautaire de la forêt du plateau appalachien au sud-est de Québec. Résultats d'une enquête sur la problématique d'aménagement. Québec, Département de Géographie, Université Laval. Notes et documents de recherche, No 1, 62 pages.

La première publication de la collection *Notes et documents de recherche* du Département de Géographie de l'Université Laval constitue non seulement une contribution importante à l'aménagement du territoire québécois, mais aussi, et surtout, à la démarche de l'analyse géographique. Cette contribution est celle « d'une démarche qui cherche à déceler, à travers le jeu de forces qui s'exercent dans un territoire donné, le concours d'idées et d'acteurs susceptibles d'entraîner des actions génératrices de formes nouvelles » (p. 4). Cette démarche ainsi que ses résultats sont décrits à l'intérieur de quatre chapitres : « principes d'analyse », « l'enquête », « les résultats » et « la prospective ».

L'auteur propose une grille d'étude à neuf cases (tableau 1) : trois niveaux d'analyse : idées, acteurs et actions, et deux volets : rétrospectif et prospectif. À l'intérieur de chacune d'elles, l'auteur donne la liste des idées, des acteurs et des actions possibles selon leur valeur prospective.

Les interactions des idées et des acteurs déterminent les actions de développement régional, d'urbanisme et de régionalisation (actions de type rétrospectif) tandis que les idées nouvelles et les nouveaux acteurs devraient déterminer des actions au niveau de la recherche environnementale, du développement communautaire et de la planification (de type prospectif). La mise en relation de ces actions rétrospectives et prospectives (neuf combinaisons possibles) fournit un « cheminement conceptuel » et une matrice de départ pour l'enquête. Ces combinaisons permettront ainsi de savoir si des formes nouvelles d'aménagement sont en train d'émerger, de faire le diagnostic sur les processus en cours et éventuellement de proposer des actions à entreprendre.

Le questionnaire d'enquête est construit à partir des neuf combinaisons de ces deux genres d'actions : rétrospectives et prospectives. Les manifestations possibles de chacune de ces combinaisons d'actions, « identifiées . . . en termes de phénomènes, problèmes et politiques . . . puis davantage circonscrites par l'incidence du jeu des acteurs » (p. 12), font l'objet d'une série de questions se rapportant à l'exploitation communautaire de la forêt du plateau appalachien au sud-est de Québec.

Les questionnaires qui s'adressaient aux exploitants forestiers résidents et aux responsables de ce secteur dans la région furent surtout complétés par des gens intéressés au problème étudié. Ils permettent donc de repérer « un extrême, soit celui des témoins ayant la plus grande valeur prospective et susceptibles, donc, de révéler la nature du processus en cours, processus dont le profil comprend nécessairement des zones positives et des zones négatives et dont l'allure générale suffit, pour l'instant, à notre objet »

Tableau 1

LES PARADIGMES DE L'AMÉNAGEMENT

| | RÉTROSPECTIVE | | PROSPECTIVE | | |
|---------------------------|------------------------|---------------------|-------------------------|----------------------------|-------------------------|
| Conceptuel (idées) | Économie | (1) société | Multi- disciplinaire | Phénomènes | Inter- disciplinaire |
| | Culture | | | (5) politiques | |
| Opérationnel (actions) | Développement régional | (3) régionalisation | Multi- disciplinaire | Recherche environnementale | Inter- actionnel |
| | Urbanisme | | | (4) planification | |
| Décisionnel (acteurs) | Entrepreneurs | (2) agents publics | Multi- partie | Chercheurs | Inter- directionnel |
| | Ménages | | | (6) aménagistes | |

(p 18). Comme on le constate, l'enquête s'est effectuée auprès des « témoins vivants du processus en cours » (p. 13).

Les questionnaires auprès des exploitants forestiers furent analysés de façon à dégager les profils d'actions. Une typologie de ces actions contient trois catégories au Québec : « actions découlant de la phase seigneuriale et rurale du développement québécois », « actions découlant de la phase industrielle et urbaine » et « actions... de la phase... « post industrielle » (p. 20) ». Chaque réponse aux questions fut classée selon cette typologie et une compilation en a été faite.

En résumé, les deux résultats majeurs de l'enquête sont les suivants :

- 1) l'élément qui fait le plus défaut dans ce territoire pour l'exploitation communautaire de la forêt est l'échelon municipal ; c'est « un cadre... quasiment... dépourvu de signification » (p. 39) pour cette exploitation ;
- 2) l'identification des problèmes forestiers de la région.

Au point de vue prospectif, l'auteur dégage les actions immédiates à entreprendre pour que l'émergence de nouvelles formes d'aménagement puisse se réaliser :

- 1) nécessité d'une étude de l'impact de l'exploitation communautaire de la forêt sur le développement régional, l'aménagement municipal et la régionalisation des politiques ministérielles ;
- 2) « l'élaboration d'un programme d'éducation permanente orienté vers l'explication des milieux agro-forestiers » et « la conceptualisation du développement communautaire des milieux agro-forestiers » (p. 41).

Compte tenu de la densité qualitative du texte, ce bref résumé ne rend pas complètement justice au travail de l'auteur. Par contre, il s'avère nécessaire d'en prendre connaissance avant de dresser, pour le lecteur de ce compte rendu, un bilan de la nouvelle démarche proposée.

Comme l'auteur l'écrit, « ce rapport relève de l'analyse globale élémentaire dont il constitue le premier temps » (p. 41). Croit-il que sa grille d'analyse ou sa « matrice conceptuelle » vise d'abord et avant tout à « pratiquer l'analyse la plus globale que l'on puisse et . . . initier, par là, toute une série d'actions-recherche dont nous pensons volontiers qu'il nous (géographes) appartient d'en esquisser l'agencement » (p. 5) ? Cette « matrice conceptuelle » doit-elle servir seulement à « une pré-enquête qui se propose d'abord de bien poser le problème étudié, c'est-à-dire de bien identifier tous les éléments essentiels à sa discussion, sans pour autant faire l'analyse de chacun d'entre eux » (p. 16) ? D'après notre analyse sommaire de la démarche ou du « cheminement conceptuel », nous croyons qu'elle est en mesure de donner « la définition d'un contexte global d'action » (p. 41). Cette approche y parvient justement à cause de trois avantages majeurs. Elle est globale, car elle fait intervenir les idées, les actions et les acteurs de diverses échelles géographiques (individu, municipal et état) qui concourent tous d'ailleurs à expliquer les phénomènes et les problèmes d'une situation donnée (dans le cas présent, l'exploitation forestière au sud-est de Québec), et elle réussit à définir « la problématique d'aménagement ». Elle est dynamique, car elle permet l'étude du processus en cours et du jeu des forces en présence. Cette étude s'est en effet réalisée auprès des acteurs en vue de connaître la perception de leur rôle vis-à-vis le problème de l'exploitation communautaire de la forêt. Enfin, cette démarche est prospective, parce qu'elle vise à déceler les comportements nouveaux et les actions significatives pour le futur.

La démarche de Marcel Bélanger s'intercale, à notre avis, d'une part entre la démarche classique et traditionnelle où le géographe allait d'abord sur le terrain (comme les spécialistes des sciences naturelles), et où la réflexion théorique prenait peu de place dans les nombreux détails superficiels, et d'autre part, la démarche moderne où les techniques quantitatives ont privilégié une recherche de laboratoire, et où l'absence de terrain conduit souvent à une analyse coupée du concret. Ces deux dernières démarches ont toujours visé, comme le souligne si bien Marcel Bélanger, « le repérage de formes existantes dont on recherche l'explication par l'étude des actions qui les ont engendrées » (p. 5). La nouvelle démarche proposée devrait ainsi précéder les deux autres, car elle est en mesure de leur fournir un cadre réel et dynamique, une « définition d'un contexte global d'action », et une prise de conscience de « la problématique d'aménagement ». Cette approche, basée sur les notions d'acteur et de rôle, donne aussi une image plus volontariste et engagée de notre discipline.

Cependant, la démarche peut prêter à discussion au sujet du pointage des actions significatives de type prospectif. Ce pointage peut être difficile d'application, étant donné qu'il peut laisser place à l'arbitraire, qu'il dépend des connaissances et de l'expérience du chercheur, que les actions elles-mêmes peuvent être difficiles à classer et qu'enfin elles peuvent varier avec les zones géographiques étudiées. Comme l'auteur l'écrit, « ce pointage suppose d'ailleurs davantage qu'une explication générale de l'espace québécois. Il implique encore une pratique du terrain dans lequel les enquêtes ont été effectuées, c'est-à-dire la connaissance des caractéristiques spécifiques de ce terrain par l'analyse rétrospective au moins sommaire, de ses structures » (p. 21). C'est pourquoi les autres chercheurs utilisant cette démarche ne pourront pas délibérément mettre de côté « les médias inertes, c'est-à-dire les documents de tout ordre intéressant l'enquête (p. 13) ». Après une analyse de la documentation disponible, la démarche proposée permettra de définir un « contexte global d'action ». L'utilisation des autres approches sera seulement possible après cette prise de conscience de la « problématique d'aménagement ». Découlant des considérations précédentes, notamment de l'existence d'une régionalisation des actions significatives, d'ailleurs probablement variable selon les échelles (une action non prospective à un endroit peut l'être à l'autre), la démarche proposée grâce à cette « matrice conceptuelle », semble être plus appropriée au niveau régional qu'à des niveaux géographiques supérieurs (province, état, groupe de pays). Cependant, comme certaines actions significatives peuvent se réaliser seulement à des échelles supérieures, il semble possible, à première vue, de songer à une transposition à d'autres échelles. Cette transposition risque de déboucher sur la difficulté de réconcilier démo-

cratie de représentation et démocratie de participation, car, à des échelles plus vastes, les acteurs dominants risquent d'être beaucoup plus des gouvernements que des citoyens.

Pour terminer, nous croyons que ce rapport est rébarbatif à la lecture pour les géographes et les étudiants moins au fait des questions d'aménagement. De nombreux concepts sont utilisés sans que l'auteur en donne une définition même sommaire. À ce sujet, il prévient toutefois la critique en écrivant que « certes, ces observations appellent-elles une longue explication... que nous supposerons acquise pour les fins de cette étude. Elles procèdent, en tout cas, de notre expérience, patiemment rassemblée » (p. 6). Nous croyons, malgré tout, que l'auteur devrait tenter une présentation plus systématique des fruits de son expérience. Les géographes d'ici et d'ailleurs en retireront énormément, car il y a chez Marcel Bélanger une globalité de pensée qui transcende les frontières nationales et disciplinaires.

Pour ces raisons, nous espérons que l'auteur continuera ses travaux et que les géographes prendront connaissance de ce premier numéro de la collection Notes et documents de recherche. Ce document de recherche constitue une réflexion très riche sur l'analyse géographique et une amorce à la réflexion épistémologique et à de nouvelles pistes de recherche. Les « paradigmes de l'aménagement » offrent à eux seuls une matière énorme à la réflexion de plusieurs chercheurs. Bref, on ne peut que suggérer la lecture de cet excellent document de recherche.

Laurent DESHAIES
*Services universitaires dans
le Nord-Ouest, Rouyn*

MARSAN, Jean-Claude (1974) **Montréal en évolution**, Montréal, Fides. 423 pages, 27 fig., 78 pl., index, \$12,95.

Cette étude retrace l'histoire du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais. Il s'agit d'un travail académique qui ne se contente pas de décrire l'évolution mais analyse les forces et les influences qui la conditionnent. Grâce à une connaissance profonde du milieu montréalais et à une vaste documentation, Jean-Claude Marsan nous présente un livre passionnant.

Le volume comporte quatre parties. La première expose les données de base et fait une large part à la géographie. Elle présente des notions connues, plus ou moins nécessaires à la compréhension du sujet, notamment tout le premier chapitre, qui porte sur la situation et le site de Montréal. La même remarque s'applique, en grande partie, au deuxième chapitre, sauf pour l'analyse de la côte, modèle élémentaire de l'organisation de l'espace rural, qui est à l'origine de la grille orthogonale des rues (66). C'est la première fois, à notre connaissance, que la côte fait l'objet d'une analyse aussi poussée et aussi révélatrice. Il est dommage toutefois que l'auteur n'ait pas jugé à propos d'utiliser un système de références aux figures et photos du volume, omission qui se fait déjà sentir dans la première partie et davantage dans les suivantes.

Les trois autres parties sont divisées en fonction des forces techno-économiques, qui ont marqué l'histoire de l'aménagement de la ville. La seconde partie couvre la période pré-industrielle (1642-1840). Dans une centaine de pages, l'auteur décrit les principaux traits culturels de la société coloniale et leurs influences sur l'architecture et l'environnement de la ville frontrière. Il y souligne le rôle prédominant de l'Église et l'absence d'une monographie sur l'origine des premiers habitants de l'île. La paroisse constitue alors le cadre d'identification communautaire (91). Dès 1672, Dollier de Casson dote Ville-Marie d'un plan orthogonal de rues, qui détermina le développement de la ville comme en fait foi le plan de Labrosse en 1761. Il existe peu de vestiges de l'archi-